

XXVII.

*Lettres du prince d'Orange.*

(1568-1584.)

*A la reine d'Angleterre.*

(21 août 1568.)

MADAME,

Je tiens Votre Majesté assez advertie des choses passées au Pays-Bas depuis quelque temps en çà, mesmement en quel pitoyable estat ledit pays est présentement réduyt par les inhumaines et non jamais ouyes cruaultés exercées contre les pouvres chrestiens et aultres illecques par le duc d'Alve et ses adhérens depuis sa venue audit pays, qui m'empeschera d'en faire ici long discours à Votre Majesté pour ne l'importuner, oultre que ses tyrannies et actes exécrables sont si notoires à tout le monde qu'il n'est besoing les spécifier, démontrant assez par cela qu'il ne tasche qu'à extirper la pure parolle de Dieu, meurtrir et deschasser tous bons et loyaux serviteurs vassaulx du Roy, pour réduyre ledit pays en extrême misère et désolation, au très-grand intérêt et préjudice de Sa Majesté: ce qui ne doibt estre souffert mesmement de ceulx qui ont si vraye et sincère affection au service de Sadite Majesté, comme sans jactance j'ay toujours eu. Dont, Madame, par l'affection susdite et l'obligation que j'ay, pour les charges et estats ausquels il a pleu à Sa Majesté par ci-devant me commettre à la juste défense dudit pays de telles et semblables oppressions et tyrannies, suis esté constrainct, après plusieurs bons devoirs faicts en aultres endroicts, et voyant finalement qu'il ne restoit aucun lieu à raison, ni justice, venir à ceste extrémité (oires que à mon très-grand regret) que de prendre les armes pour, avecq les moyens qu'il plaisrat au Seigneur Dieu me donner, résister

à si horribles et exécrables actes et oppressions des pouvres chrestiens et remettre avecq son ayde en son anchienne félicité et prospérité soubs l'obéyssance du Roy, comme Votre Majesté entendra bien et au long de ce gentilhomme présent porteur le seigneur d'Olhain, auquel je supplie Votre Majesté très-humblement, par la bonne affection qu'il luy at pleu par ci-devant me démonstrer, me faire encoires présentement ceste faveur que de luy donner bénigne audience, avecq foy et crécence sur ce que luy ay enchargé d'en déclarer à Votre Majesté de ma part, en quoy icelle m'obligera de tant plus à son très-humble service. Que cognoist le Souverain Créateur, auquel, après avoir très-humblement baisé les mains de Votre Majesté, je supplie octroyer à icelle en santé très-longue et très-heureuse vie.

De Romersdorff, ce xx<sup>1</sup><sup>e</sup> jour d'aougst 1568.

De Votre Majesté

Très-humble et très-obéissant serviteur,

GUILLAUME DE NASSAU.

(*British Museum, fonds Cotton, Galba, C. III.*)